

Du poulet et des poules «halal»

Je ne sais pas si vous l'avez remarqué, mais chaque fois que les Israéliens agressent et tuent en Palestine et qu'ils sont montrés du doigt par la communauté internationale, l'actualité leur offre une échappatoire. La fusillade du musée juif de Bruxelles survient, en effet, à point pour détourner les doigts accusateurs qui pointaient vers l'État sioniste, après le meurtre de deux jeunes Palestiniens. Je ne pousserais pas le raisonnement jusqu'à suggérer que les auteurs de l'attentat pourraient être les Israéliens eux-mêmes, à qui le crime semble profiter comme toujours. Bien sûr, tout semble indiquer que l'attentat de Bruxelles est imputable à ce terrorisme, auquel les musulmans bien-pensants déniaient le qualificatif «islamique», dans une tentative dérisoire pour s'en laver les mains. Il était donc plus facile de rattacher la fusillade de Bruxelles aux épisodes tragiques, dits antisémites, comme l'équipée de Mohamed Merah, dont l'ombre vient de ressurgir comme par hasard⁽¹⁾. Ce hasard qui fait si bien les choses que les quatre victimes du musée juif ont instantanément relégué au second plan les six tués de Santa Barbara, alors que l'amnésie assassine a déjà eu raison des infortunés Palestiniens.

Loin de moi l'idée d'atténuer quelque peu la responsabilité et la culpabilité des politiques islamistes et de leur bras armé, au contraire. Tous les actes de violence commis par les islamistes, au nom du combat contre Israël, ne servent qu'à redorer le blason de l'Etat sioniste⁽²⁾ aux yeux des autres nations, tout en discréditant l'Islam et ceux qui s'en réclament avec plus ou moins de tiédeur. De là à dire que tout comme pour le Hamas, jadis en Palestine, la main israélienne actionne le djihad de certains, il n'y a qu'un pas. Et je suis sûr que nous avons déjà franchi ce pas

ensemble pour ne pas dire que vous l'avez fait avant moi. Tout comme la tragédie de Bruxelles, l'actualité politique offre souvent des occasions propices à Israël pour redorer son image. Ainsi, lors de l'enlèvement des jeunes filles nigérianes par le groupe islamiste Boko Haram, les Israéliens ont aussitôt proposé de mener une action militaire pour les libérer. Ceci, alors que les nations musulmanes, arabes en tête, réfléchissaient au meilleur moyen de ne pas être éclaboussées par le scandale. Les musulmans les plus orthodoxes n'ont pas été non plus choqués par le fait que le Boko Haram convertisse ses captives à l'Islam et se propose ensuite de les vendre comme esclaves.

Signes des temps, les musulmans de l'exil semblent se radicaliser beaucoup plus que ceux de leurs pays d'origine, et ils sont prêts à gober, c'est le cas de le dire, tous les mensonges estampillés «halal». Après la scabreuse filière viande halal en France, le magazine électronique *Al-Basra* dénonce à son tour les mêmes méthodes en Angleterre, où vivent quelque trois millions de musulmans. Selon les statistiques, cette communauté consomme environ le quart de la production de viandes rouges écoulée sur le marché britannique. Citant un expert des services de santé britannique, chargés de surveiller la consommation, le site affirme que 70 à 80% de ces viandes estampillées «halal» ne le sont pas en réalité. Quant à l'abattage rituel proprement dit, il ne correspondrait pas aux normes, puisqu'il se fait dans les mêmes conditions que pour la viande de porc. Ainsi, note cet expert, les animaux sont d'abord assommés par une décharge électrique et meurent souvent avant d'être égorgés, ce qui est contraire au rituel. Par exemple, ajoute ce spé-

cialiste, en Grande-Bretagne, on abat 10 000 poulets par heure, après leur électrocution. Or, les musulmans sont tenus de prononcer la formule rituelle avant l'égorgement, comment peut-on le faire pour un nombre si élevé de poulets ?

Plus vaste est encore la filière internationale du mensonge puisque, selon cet expert, des viandes en provenance du Brésil et de Chine transitent par l'Europe pour y être congelées. Elles subissent des adjonctions de gélatine de porc et d'autres produits pour qu'elles pèsent plus lourd, puis elles sont expédiées dans les pays musulmans avec l'étiquette «conforme à la Charia». Or, note *Al-Basra*, ces manipulations sont souvent validées par des religieux spécialement et grassement rétribués. Pendant que des cheikhs imaginatifs s'emploient à découper le porc en tranches et à y choisir des morceaux «halal», d'autres s'ingénient à rendre licite ce qui est formellement interdit. Après le «bar halal» du footballeur, dont on attend de voir ce qu'on y boit ou se consomme, c'est un autre «bar halal», mais en plus corsé, qu'un commerçant se propose d'ouvrir en juin prochain aux Pays-Bas, plus précisément à Amsterdam. L'écrivaine palestinienne Ahlem Akram a reçu tous les détails de cette opération, et elle en parle dans le magazine *Elaph*. Cet établissement offrira, en effet, les services de prostituées en guise d'hôtesse, mais des prostituées qui activeront selon des conditions établies par des «imams modérés». Parmi ces conditions, pour la pratique de ce tourisme sexuel, et je vous fais grâce des plus triviales, il y a : l'interdiction de consommer des boissons alcoolisées et des drogues et l'obligation d'accomplir les cinq prières, y compris durant les «heures de travail». Ahlem Akram prédit un grand succès à ce succédané de la



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

libre entreprise, notamment par l'existence d'une clientèle potentielle arabe et riche. Et pour mieux ferrer le «client», elle suggère que l'un de ces «imams modérés» rédige un «contrat de mariage» portant la mention : coutumier (orfi), visiteur (missiar) jouissance (mut'aâ), estival (missiaf). «Ainsi, la relation sera halal à mille pour cent», dit-elle.

A.H.

(1) Inconséquence des dirigeants de la France : après avoir ouvert les portes de la Syrie aux djihadistes citoyens français, ils veulent désormais les refermer, alors que le mal est consommé. Sans compter ce laxisme à l'égard de l'expansion du wahhabisme qui produit des fanatiques comme Souad Merah et ses frères.

(2) Ceux qui vivront assez longtemps pour voir la fin du conflit principal du Proche-Orient s'apercevront qu'il y avait déjà d'autres prétextes et causes de guerres dans les gibeliers des «cheikhs du mal».

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Tous les autres, c'est rien ! Mais lui...

Football. Les joueurs du championnat local veulent faire grève. Si leurs revendications salariales n'aboutissent pas, ils menacent carrément de recourir à des actes désespérés.

Comme de jouer enfin au foot ?

Que des personnalités connues de la scène politique ou tout simplement publique algérienne déclinent l'invitation qui leur a été adressée par le plus adorable des hôtes, Ouyahia, à venir discuter avec lui du futur de l'Algérie avec des mots du passé, c'était finalement prévisible. Que les partis «traditionnels» d'opposition aient eux aussi refusé de s'asseoir en face de H'mimed, c'était tout aussi attendue, voire même couru d'avance pour certains d'entre eux, anciens visiteurs de la Maison Poulaga et qui se découvrent aujourd'hui des accents de midinette effarouchée face à l'Etat DRS, un Etat dont ils ont pourtant encore sur la langue le goût des p'tits-fours qu'on leur servait, du temps où partager le «Cinq heures» avec la flicaille et la barbouzaille n'était pas encore tabou. Tout cela n'étonne pas, au fond. Mais il y a un refus qui, lui, me bouleverse, voire même m'estomaque, tout en m'inquiétant profondément. J'apprends à l'instant que le pâtissier conventionné depuis des lustres pour assurer le service «sucreries» lors des différentes

conférences nationales de consensus aurait lui aussi refusé de prendre cette fois-ci la commande ! Personnalités, partis et autres petits notables, au fond, ce n'est pas très indicatif. Mais le pâtissier, c'est un gros truc. C'est un indice probant que les équilibres de la terreur, la neutralisation salutaire des moyens de nuire d'un clan sur l'autre ont réellement volé en éclats. En gros, ce refus de faire et de livrer des charlottes aux fraises et des babas au rhum trahit une rupture brutale du deal. Il se passe quelque chose de grave là-haut. On peut jouer avec une personnalité, se jouer d'un parti politique, même grognon façon Actor's studio, mais on ne peut pas faire joujou avec le pâtissier attitré du régime. A lui, on ne la fait pas ! S'il a décliné à son tour, c'est que nous vivons un réel tournant. Au fond de moi, un fond tourmenté depuis que j'ai appris cette nouvelle, je me dis que nous allons au-devant de graves dangers, voire de catastrophe encore plus sévère que celle décrite à partir d'Oran par Si Mouloud ! Que faire, maintenant ? Que faire, alors ? Attendre ! Oui, attendre le prochain gros indice. Qui ne devrait pas tarder, au demeurant. Si le livreur de sodas emboîte le pas au pâtissier, alors là, Rabbi Yestar ! L'Algérie est foutue ! Je fume du thé et je reste malgré tout éveillé, le cauchemar continue.

H. L.